

# Légendes d'Olympie<sup>1</sup>

Par Cléanthis Paleologos ©

*A notre demande, Madame Catherine Lerouvre a accepté de traduire en français l'œuvre de Cléanthis Paleologos. Qu'il nous soit permis de la remercier.*

## MILON DE CROTONE, LE LUTTEUR

*«S'il ne lui fut pas possible de s'élever jusqu'aux cieux couleur de cendre, ses victoires à Olympie et dans les autres jeux sacrés lui valurent toute la célébrité que nous, simples mortels, pouvons désirer et tout le bonheur qu'il nous est permis d'espérer.»* Pindare, le chanteur des Jeux Olympiques, termine ainsi une de ses Odes et ces mots s'appliquent à Milon, l'un des plus grands athlètes de l'Antiquité. Comment évoquer une telle gloire en un bref récit? Comment rendre crédible la tragédie qui mit fin à une si admirable vie?

Au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., Olympie est devenue le centre athlétique et spirituel de l'empire hellène et ses jeux sont les plus importants du monde. A cette époque, Crotone—une petite ville de l'Italie méridionale fondée à peine un siècle auparavant par les Achéens et qui tiendra sa place dans l'Antiquité — attire soudain l'attention générale. C'est une petite ville, certes, mais elle est belle, elle possède une nombreuse flotte et, grâce à la bonne gestion de son assemblée, connaît la richesse. Son merveilleux port, la renommée de son climat, la célébrité de ses médecins<sup>2</sup> et celle des athlètes qui se sont distingués dans les Jeux Olympiques, l'ont rendue illustre. Avec le coureur Glau-

cos (588 avant J.-C.) débute une brillante période qui se poursuivit grâce aux coureurs Lykinos (584 avant J.-C.), Eratosthène (576), Hippocrate (564 et 560), Diognitos (548), grâce au lutteur Timasithée<sup>1</sup>, aux coureurs Ischomachos (508 et 504), Tisicrate (496 et 492), et Attylos « au pied ailé» qui remporta la course trois fois (488, 484, 480), et bien d'autres encore. Si dans toute cette lignée d'athlètes, citoyens de Crotone, figurent presque uniquement des coureurs, c'est que l'histoire n'a retenu qu'un très petit nombre de vainqueurs dans les autres disciplines. Si l'on nous les avait tous retransmis, on imagine aisément combien de Crotoniens nous connaîtrions aujourd'hui!

Pour l'histoire, Milon de Crotone—fils de Diotime—est le plus célèbre des athlètes de l'Antiquité dont les noms ont été gravés dans le marbre à Olympie. Quelle gloire fut la sienne! Vainqueur une première fois à la lutte entre enfants à Olympie, il le fut cinq fois à la lutte entre hommes. Mises à part ses victoires à Olympie, il en remporta 7 aux Jeux Pythiques, 9 à Némée, 10 aux Jeux Isthmiques. Toujours vainqueur, il amassa d'innombrables couronnes au long de sa carrière d'athlète dans toutes les compétitions auxquelles il participa en Grèce.

L'écrivain Hiéropolitis Théodoros, pour montrer la force légendaire qui habitait Milon, nous raconte une anecdote qui a Olympie pour cadre. Milon, dit-il, prit un bœuf sur ses épaules, le transporta à travers la foule accourue pour célébrer les sacrifices et le déposa au pied de l'autel de Zeus. Lorsque les prêtres eurent béni l'animal, il l'égorgea et le mangea, ne laissant que les morceaux réservés au sacrifice.

<sup>1</sup> Voir *Revue Olympique* N° 64-65.

<sup>2</sup> nHérodote, 3, 131.

<sup>1</sup> D'après Pausanias, 512 avant J.-C.

Ce trait rapporté par Hiéropolitis fit une telle impression que le poète Dorios lui consacra un poème que nous a transmis Athinéos. Il nous semble intéressant de donner la traduction du texte original: «Tel était Milon lorsqu'il souleva de terre un bœuf de quatre ans, le jour de la fête de Zeus. L'ayant soulevé avec autant de facilité que s'il eût été un petit mouton, il plaça la bête sur ses épaules et la transporta au milieu de ceux qui célébraient la fête. Tout le monde demeura stupéfait devant un exploit aussi extraordinaire tandis qu'il déposait le bœuf aux pieds de Pisas, le sacrificateur. Ce bœuf, qui n'avait pas son pareil puisqu'on l'avait promené à travers la fête, Milon le découpa en morceaux et le dévora tout entier à lui seul.» Le même écrivain, dans son livre consacré aux Jeux, précise que Milon mangea «vingt mines de viande et autant de pain », ce qui représente environ 15 kilos de viande et autant de pain. Dans une autre circonstance, à Egine, lors des fêtes de Dionysos, pendant le mois d'Anthestirion ou l'on goûte le vin nouveau, Milon était attablé en compagnie de camarades et l'on engagea le pari suivant: qui boirait la plus grande quantité de vin sans reprendre souffle. Milon réussit à boire d'un trait trois choes<sup>1</sup> de vin et remporta le pari et le prix.

Pour parvenir à croire ces exploits attribués à Milon et qui aujourd'hui nous semblent invraisemblables, il n'est que de les comparer à ceux d'un autre vainqueur des Jeux qui, par sa réputation de géant, de gros mangeur et de gros buveur, a rendu, lui aussi, son nom célèbre. Il s'agit d'Hérodoros qui accomplit un exploit que nul n'a pu renouveler. Il fut proclamé dix fois vainqueur aux épreuves de trompette. D'après l'écrivain alexandrin Amarantios, à qui se réfère Athinéos (10, 415) le trompette Hérodoros était un homme aux colossales mensurations. Sa taille atteignait trois piques et demie (deux mètres environ), ses flancs étaient monstrueusement puissants. Il dormait à même le sol sur une peau de lion. Il mangeait six choïques de pain (sept kilos environ), autant de viande et buvait deux choes de vin (six litres).

<sup>1</sup> Environ neuf litres.

Ce que l'on a raconté au sujet de Milon semble incroyable. Les Sybarites, jaloux de la prospérité de Crotone, leur voisine, lui déclarèrent la guerre, menacèrent de l'assiéger et de la conquérir. Alors, ainsi que l'écrit Hiéropolitis Théodoros, Milon apparut sur la place. Il s'était couronné, avait jeté la peau du lion sur ses épaules et, tout comme Héraclès, brandissait une massue.

— En avant! Tous avec moi, compatriotes!

Il rassembla les hommes en état de porter les armes, les aligna, se plaça à leur tête et l'attaque des Crotoniens fut si impétueuse que les Sybarites prirent les jambes à leur cou et laissèrent de nombreux morts sur le terrain.

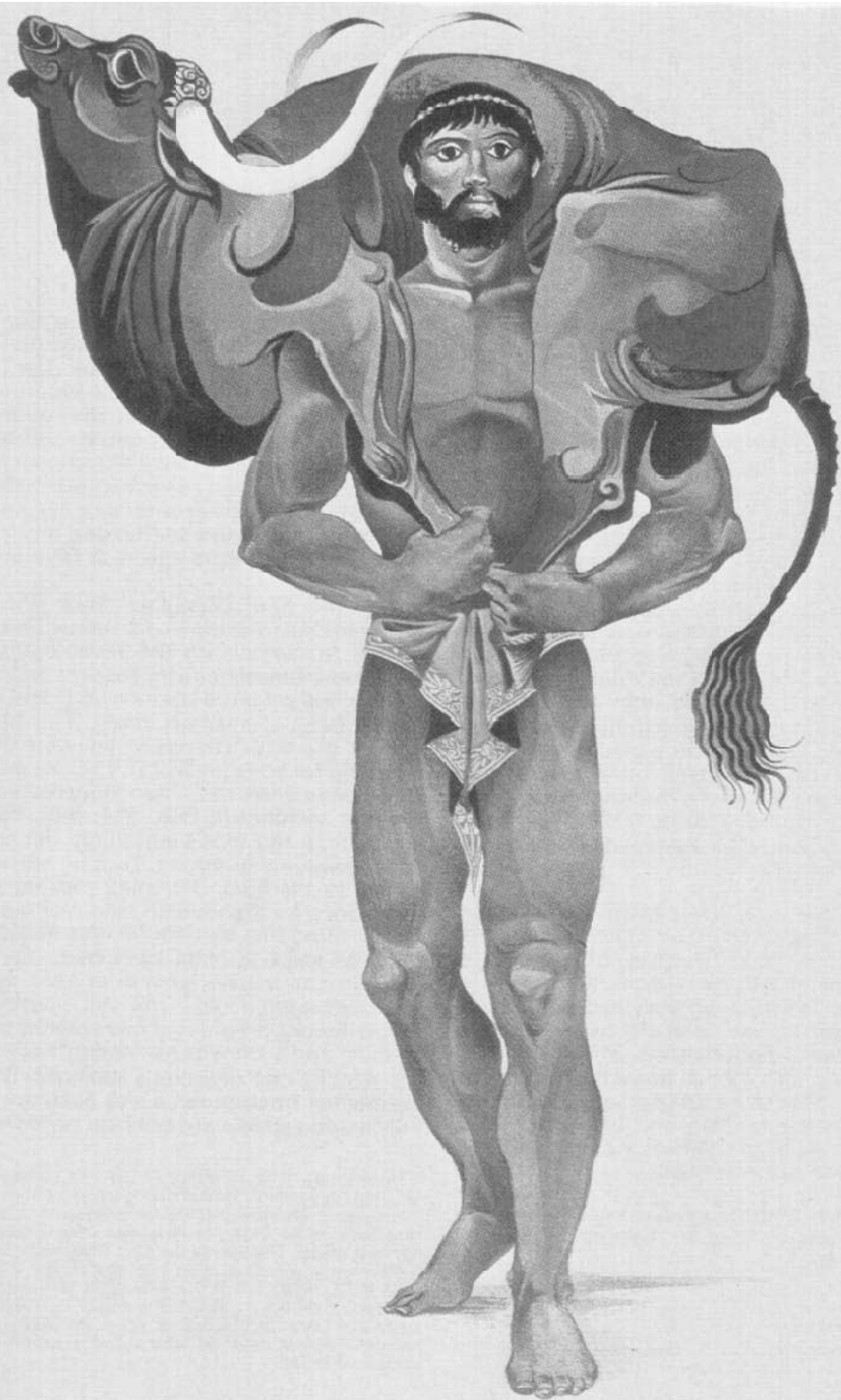
Milon de Crotone faisait partie de l'école pythagoricienne et on lui doit, dit-on, quelques écrits. On raconte aussi qu'au cours d'un banquet sous le portique des Pythagoriciens, le toit de la pièce branlait, menaçait de s'effondrer d'un instant à l'autre et d'écraser tous les convives. Milon empoigna alors la colonne qui vacillait et soutint ainsi le toit pour permettre à ses amis de s'éloigner, puis il bondit dehors au moment même où tout s'écroulait dans un énorme fracas.

Différents auteurs nous ont transmis tout ce qu'on a pu dire au sujet de la force herculéenne de Milon et leurs récits dépassent en fantaisie les contes les plus invraisemblables. Milon prenait une grenade dans son poing et personne ne pouvait lui desserrer les doigts, pour la lui arracher, ni le forcer à lâcher le fruit.

Il se tenait debout sur un disque de fer huilé, raconte-t-on encore, sans que quiconque eût la force de l'en faire bouger.

Il nouait une corde autour de sa tête et, prenant son souffle, il gonflait les veines de son front au point de faire rompre la corde.

Le coude collé au corps, il tendait l'avant-bras, les doigts bien à plat, le pouce écarté: personne ne réussissait à décoller son auriculaire des autres doigts.



La renommée de Milon avait dépassé les frontières de la Grèce, avait atteint l'Anatolie. A supposer que nous croyions que les exploits du grand athlète relèvent de la légende, sa colossale statue, élevée sur l'Altis d'Olympie en l'honneur de ses sept victoires, prouve que nous avons vraiment affaire à un homme dont rien, venant de lui, ne peut sembler exagéré. Cette énorme statue de bronze, œuvre du sculpteur Damée, c'est Milon lui-même qui la transporta sur ses épaules pour être dressée sur l'Altis. Le socle Porte une dédicace de Simonide: *Cette statue est celle de Milon, le meilleur parmi les meilleurs, qui triompha sept fois à Olympie sans plier les genoux.*

Apollonios de Tyanis, écrivain et philosophe pythagoricien qui vivait au 2<sup>e</sup> siècle après J.-C., tenta, lorsqu'il vit la statue de Milon à Olympie, d'expliquer les légendes qui entouraient la gloire de l'athlète, d'après les idées et les symboles adoptés par les disciples de Pythagore. Beaucoup de personnes estimaient que les explications données par Apollonios étaient justes. Les Crotoniens avaient dédié à Milon un autel dans le temple de Héra parce que, comme la déesse, il portait une mitre et c'est sans doute là qu'il faut voir l'origine de la légende ayant trait à la corde. De même, la grenade n'était-elle pas le fruit de l'arbre consacré à Héra? L'athlète se tenait sur le disque ainsi que le faisaient les prêtres célébrant les sacrifices. Pour ce qui est de l'auriculaire impossible à écarter des autres doigts, rappelons que les prêtres adoptaient ce geste lorsqu'ils priaient<sup>1</sup>.

Milon ne reconnaissait qu'un homme comme plus fort que lui. Titormos l'Étolien, un bouvier<sup>2</sup>. C'était, semble-t-il, un

homme gigantesque d'une force herculéenne. Il soulevait un énorme rocher et le lançait huit brasses plus loin (seize mètres environ). Milon tenta de l'imiter mais il ne parvint qu'à ébranler légèrement la roche. Titormos, au milieu d'un troupeau de taureaux, attrapait une bête par les deux pattes arrière et l'immobilisait. Voyant cet exploit, Milon s'exclama, stupéfait:

— O grand Zeus! Nous aurais-tu envoyé un second Héraclès? Cependant, si le sort ne permit pas à Milon d'affronter Titormos car celui-ci ne prit jamais part à un combat, il était écrit qu'un de ses compatriotes, Timasithée, lui infligerait une défaite. Ce jeune Crotonien observait le grand olympionique durant son entraînement, étudiait sa technique dans l'espoir de remporter le prix à Olympie.

Les 63<sup>es</sup> Jeux se déroulaient (528 avant J.-C.): Milon rêvait d'être couronné pour la septième fois, Timasithée pour la première. Milon avait accompli un exploit, inégalé jusque-là: il avait été six fois vainqueur. La première fois, aux 57<sup>es</sup> Jeux, il remporta la lutte pour enfants, à quinze ans (552, avant J.-C.). Suivirent cinq victoires dans la lutte pour hommes, en 548, 44, 40, 36 et 32, résultats incroyables s'il en fut! C'est ainsi que Milon participa aux 63<sup>es</sup> Jeux, prétendant accéder pour la septième fois à la victoire. Il nous faut imaginer qu'il approchait de la quarantaine, et qu'à cette époque on considérait les hommes de cet âge comme vieux. L'indomptable Milon aux tempes blanchissantes pénétra sur le stade et si grande était la gloire qu'il auréolait que les spectateurs éclatèrent en acclamations qui emplirent le ciel. Timasithée, bien découplé, entraîné avec soin, se montrait modeste et ne cachait pas son admiration à l'égard de son compatriote, un si puissant rival! Il semblait calme, sans doute parce

<sup>1</sup> Philistrate, Apollonios de Tyas. 4,28.

<sup>2</sup> Cité par Ailianos, *Récits historiques*, 12,22.

qu'il avait préparé son plan. Les deux Crotoniens parvinrent au combat final après avoir facilement défait les adversaires que le sort leur avait attribués.

Ils commencèrent à se battre; Milon, comme toujours, attaqua immédiatement, cherchant une prise quelle qu'elle fût. Timasithée s'était donné pour but d'éviter tout contact: en effet, il voulait dominer son adversaire à la fatigue, user les forces de son aîné. Malheur à lui s'il donnait prise à Milon, il ne vaincrait que s'il parvenait à ne pas être littéralement broyé entre ses mains de fer. Il avait longuement observé cet invincible athlète et il lui fallait à tout prix appliquer le plan qu'il avait conçu: éviter l'adversaire, ne pas cesser de se défendre, forcer Milon à l'attaque, le fatiguer, l'épuiser et, si possible, briser sa résistance nerveuse. Le combat dura longtemps. Milon était harassé, il cédait peu à peu. Après six victoires, voilà qu'il baissait la tête, qu'il était sur le point d'abandonner! Le héraut annonça alors: — Timasithée de Crotona remporte la lutte... Mais au même instant, la foule envahit le terrain, porta le vieil homme en triomphe, le couronna de fleurs, le couvrit de palmes et de lauriers, lui fit faire le tour du stade. Au milieu du cortège triomphal, son compatriote, son vainqueur Timasithée, prenait part aux acclamations. Ce jour-là, la statue de Milon sur l'Altis disparaissait presque sous les fleurs et les palmes.

Le sort voulut, cependant, qu'une mort tragique mît fin à la vie de Milon, qui coulait des jours heureux à Crotona dont il était devenu un notable. Un jour qu'il se promenait dans la forêt, il vit un arbre récemment abattu dans le tronc duquel on avait placé des coins pour l'ouvrir. Il voulut écarter le bois, fendre le tronc armé de

sa seule force. Il enfonça ses mains dans la fente, les sortit de l'autre côté, les coins tombèrent et le tronc se referma, lui coinça les bras. Il demeura pris au piège, dans la solitude de la forêt. Il ne parvint pas à se libérer et, à la nuit tombée, les bêtes sauvages le mirent en pièces.

Les dieux savent intervenir pour donner aux hommes la fin dont ils ont décidé qu'elle serait leur, dès le début de leur existence. Les dieux avaient élevé Milon à une gloire immortelle mais lui avaient réservé une fin tragique.

## DIAGORAS DE RHODES, LE PUGILISTE

Diagoras, fils de Damagète de Rhodes, pugiliste célèbre, vainqueur olympique et « periodonikis »<sup>1</sup>, fut, d'après les historiens du temps, le plus grand pugiliste de l'Antiquité. Pindare qui écrivit sur lui une des plus belles œuvres de la poésie lyrique prétend qu'Erato était son aïeule (c'est pourquoi il donne aux Diagorides le nom d'Eratides) et sa famille d'origine aristocratique. L'Ode de Pindare<sup>2</sup> fit une telle impression aux Rhodiens qu'ils la gravèrent en lettres d'or sur le temple d'Athéna, à Lindos. Leur imagination, enflammée par la glorieuse carrière de l'athlète, lui attribua une ascendance divine. On raconte que sa mère, se promenant un jour à

<sup>1</sup> Nom donné aux vainqueurs des 4 Jeux sacrés: Jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques et Jeux de Némée.

<sup>2</sup> Pindare, Les Olympiques, 7.

la campagne, entra dans le temple d'Hermès pour s'abriter de la chaleur. Le dieu la trouvant endormie s'unit à elle. En fait, Diagoras était d'origine royale, son père étant le petit-fils de Damagète, roi de lalissos<sup>1</sup>.

Diagoras, un véritable géant, avait un beau visage, une démarche majestueuse et un port de statue. Pindare le décrit comme immense et Pausanias lui attribue une taille de 2 m 50. Peut-être, en réalité, était-ce la taille de la statue érigée sur l'Altis, œuvre de Kalliklès, le fils de Théocosme de Mégare, à qui l'on doit aussi la statue de Zeus qui se dresse au centre de l'Agora, à Mégare<sup>2</sup>.

Diagoras avait été vainqueur aux 79<sup>es</sup> Jeux Olympiques (464 av. J.-C.), il avait remporté deux victoires à Némée, quatre aux Jeux Isthmiques et avait vaincu de nombreux adversaires à Rhodes, Athènes, Argos, Platée, Egine, Thèbes, Pellinée, Mégare et en bien d'autres lieux encore. Pindare le qualifie de « combattant direct » parce que lorsqu'il se battait, il ne se tournait jamais de côté et n'évitait pas son adversaire. Cette façon loyale de combattre remplissait d'orgueil ses partisans et plaisait beaucoup aux spectateurs qui savaient reconnaître et apprécier la droiture, la bravoure, l'art, ainsi que le déroulement correct de la lutte et l'observance des règles, toutes choses qui conféraient son authenticité à la victoire.

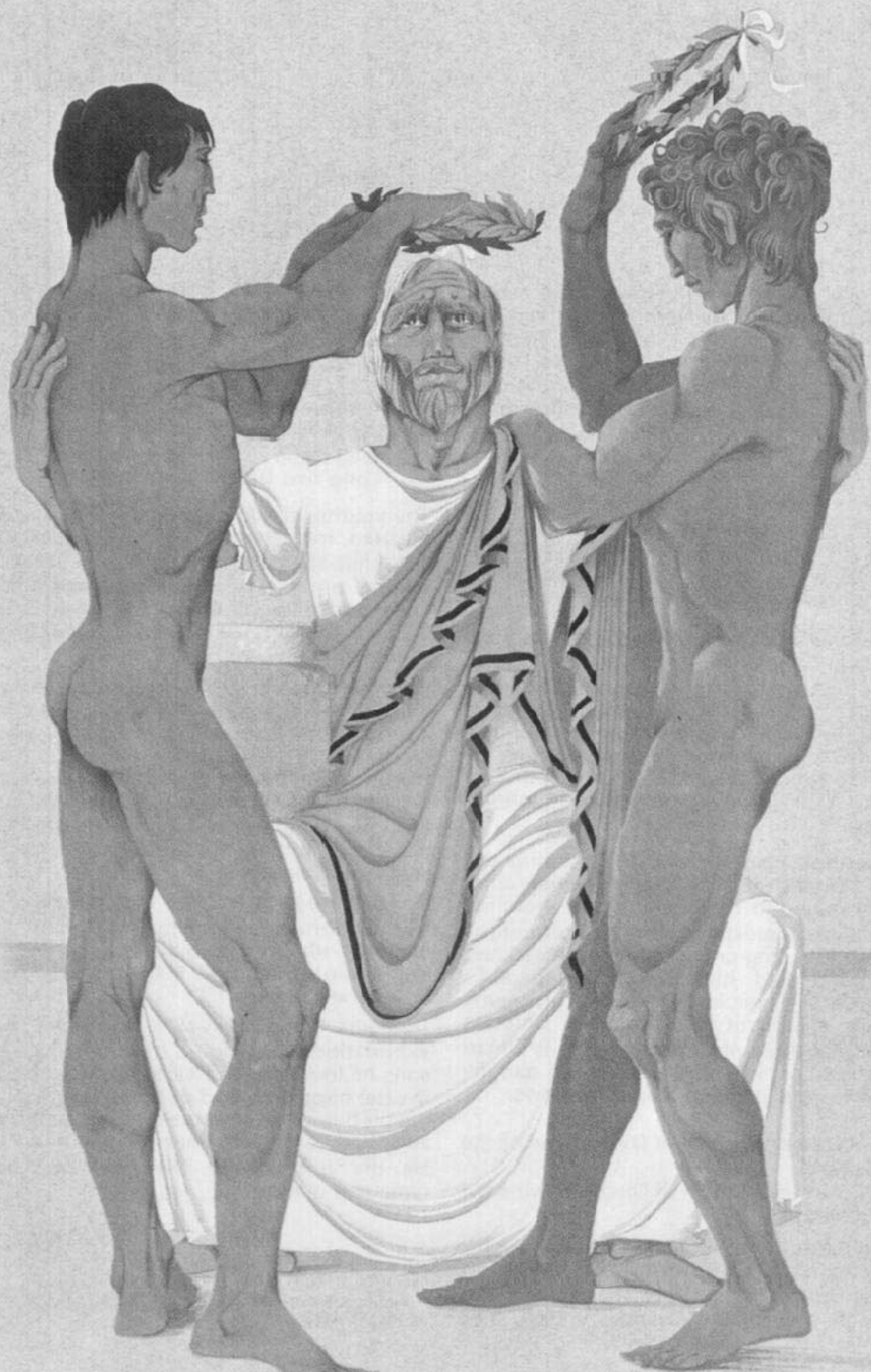
A cette époque, l'on croyait que c'étaient les dieux qui avaient créé les Jeux et en avaient fixé les règles. Les dieux protégeaient les participants tant qu'ils combattaient loyalement et ambitionnaient une victoire honnête. L'observance des règles morales accordait la conduite des hommes à la volonté des dieux tandis que chaque manquement aux lois de l'Etat et aux règles de combat ébranlait l'ordre divin et attirait le malheur sur les contrevenants, leur famille et même la ville entière. Sans doute est-ce parce que la mère des

dieux, la Terre, est aussi celle des hommes. Cependant, un élément inviolable sépare les dieux des mortels: le ciel couleur de cuivre qui s'étend au-dessus du trône d'où les dieux protègent le bas monde l'Olympe. Les Dieux sont là pour protéger les hommes et pour les aider: ils accueillent les supplications, se sentent honorés lorsque la fumée odorante des sacrifices monte jusqu'à eux et ils apprécient les actes de soumission. Si les bonnes actions leur vont droit au cœur, ils punissent les mauvaises. Les dieux ont inventé les Jeux parce qu'eux-mêmes se sont durement battus pour demeurer sur l'Olympe et qu'ils ont dû précipiter les Titans dans le Tartare. Les dieux aimaient les combats honnêtes; le triomphe couronnait la vertu seulement lorsque la protection divine la réchauffait de ses rayons. Pour s'affirmer, les qualités nécessitent d'incessants efforts, la conquête des Prix d'Or qui mènent à l'immortalité requiert un travail immense.

La physionomie de Diagoras, telle que nous l'a transmise l'histoire, était empreinte de grandeur d'âme, de bonté, de modestie et de droiture. Aussi reçut-il, sa vie durant, de grands honneurs et sa propre gloire rejaillit-elle, comme un héritage divin, sur sa famille et tous ses descendants. Cette gloire, Diagoras ne la devait pas seulement à sa stature, à ses innombrables victoires ou à la manière rigoureuse dont il combattait. Sur les pistes d'Olympie, les athlètes qui avaient été couronnés cinq ou six fois passaient pour très chanceux. La réputation de Diagoras, comme sa gloire et sa chance, a largement dépassé l'Altis où se dresse son immense statue, en compagnie d'autres encore: celle de Damagète, son fils aîné, champion olympique au pugilat, celle du cadet, Akousilaos, vainqueur au pancrace, puis celle du plus célèbre, Doriéas, le dernier de ses fils, vainqueur trois fois à Olympie, huit aux Jeux Isthmiques, sept aux Jeux Néméens, une fois aux Jeux Pythiques, dans la rude discipline qu'était le pancrace. Plus loin se dressaient les statues de deux Diagorides, ses petits-fils: Euclès, vainqueur au pugilat et Pisirode. Quelle gloire extraordinaire pour sa lignée!

<sup>1</sup> Pausanias IV,24.

<sup>2</sup> « Diagoras mesurait quatre piques et cinq doigts. » Pausanias VI, 7.



Elle était lourde à porter pour un simple mortel, non parce que les dieux en étaient jaloux mais parce qu'ils avaient décidé qu'un tel bonheur ne durerait pas. C'est aux dieux que Diagoras devait sa célébrité et il pouvait la transmettre comme un riche héritage à ses enfants. Mais, semble-t-il, il touchait le terme de son existence et l'heure choisie par la destinée Atropos, chargée de couper le fil de la vie des hommes, était arrivée. Cependant, les dieux envoyèrent à cet homme comblé qu'était Diagoras une mort douce, en pleine gloire.

Cela se passait en 448 avant J.-C. aux 83<sup>es</sup> Jeux Olympiques. Diagoras, assis au milieu du stade, suivait les combats où se produisaient ses fils. La foule l'entourait, l'admirait et le félicitait tandis que la voix puissante du héraut, criant son nom, se répercutait du mont Kronion jusqu'aux rives de l'Alphée où se tenaient les femmes, les mères, les sœurs et les filles des athlètes, dans l'attente fiévreuse des résultats.

— Damagète, fils de Diagoras de Rhodes, remporte le pugilat!

— Akousilaos, fils de Diagoras de Rhodes, remporte le panrace!

Les jeunes gens, rayonnants, reçoivent leurs couronnes avec modestie. Ils ont oublié la fatigue que leur ont coûtée leurs victoires si ardemment désirées et ils courent embrasser leur père, le grand Diagoras, assis par terre au milieu de la foule. Le vieil homme est tout attendri. D'un geste plein de spontanéité, les jeunes gens le parent de leurs couronnes. La foule pousse des cris de joie:

— Bravo! Bravo!  
— Vive Diagoras!

Dans leur enthousiasme, les jeunes hommes soulèvent leur père et le portent sur la piste. Ils veulent le montrer au spectateurs, ils veulent les faire participer à leur triomphe. La foule les contemple, les applaudit, les couvre de fleurs et de lauriers. C'est le triomphe suprême de Diagoras, l'image de la bénédiction des dieux.

Soudain, une voix se fait entendre au milieu de la foule. C'est un spartiate. Envie-t-il ce bonheur? Est-il jaloux de cette gloire? Non, il veut seulement acclamer lui aussi le triomphe d'un père, mais il veut aussi lui faire comprendre que l'homme ne peut dépasser certaines limites assignées par les dieux. Il craint les dieux, il craint que cette joie exagérée ne devienne sacrilège. Il lève la main et crie avec force:

— Meurs, Diagoras! Tu ne peux atteindre l'Olympe!<sup>1</sup>.

Diagoras entend la voix, entend l'exhortation, et dans les bras de ses enfants, lève poue la dernière fois sa tête si souvent couronnée. Il n'était pas monté jusqu'à l'Olympe mais il avait conquis l'immortalité.

C.P.

(A suivre.)

<sup>1</sup> Plutarque, *Vie du Péloponnèse*. 34. Aulu-Gelle, *Nuits attiques*, III, 15,3.